

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

SAINTE CYRILLE, PATRIARCHE D'ALEXANDRIE, 14 février.—ROME : un décret de l'Index; un suicide à Sainte-Marie-Majeure ; la suppression du pape est le retour du monde à la barbarie. CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE : nominations ecclésiastiques ; Salut à Notre-Dame de Pitié; bazar à l'hospice Saint-Joseph (rue Cathédrale) ; Nécrologie mort du R. P. Braun, CONVERSION D'UN PROTESTANT par l'intercession de N. D. du Sacré-Cœur.—SOUSSION A LA VOLONTÉ DE DIEU.—LES SOEURS DE LA SA-



### SOMMAIRE

GESSE à la prison centrale de Clermont.—ECOLES DE PLAIN-CHANT dans les pensionnats des Frères de la Doctrine chrétienne.—LES DAMES DU CALVAIRE à Paris — INCENDIE DE LA CATHÉDRALE D'YORK, 2 février 1878.—CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER : la fête de Noël en Angleterre; l'éducation ecclésiastique en Russie; laïcisation à l'hospice d'Ivry, Paris; enlèvement des crucifix dans l'hôpital des Enfants-Assistés —LE SECRET DE LA CONFESSION (fin). — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO  
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO  
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à  
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent

MONTREAL.

## PRIERES DES QUARANTE HEURES

---

DIMANCHE,	8	FÉVRIER	—Sourdes-Muettes.
MARDI,	10	“	—Saint-François de Sales.
JEUDI,	12	“	—Sainte-Dorothée.
SAMÉDI,	14	“	—Notre-Dame.

---

## FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	8	Février.	—SEXAGÈSIME, semi-double, 2e classe, orn. violets (Solennité de la Purification.) <i>En ce jour on fait la lecture du décret sur les écoles mixtes.</i>
Lundi,	9	“	—SAINT RAYMOND, C., semi double, orn. bles.
Mardi,	10	“	—PASSION DE N. S. J.-CHRIST, d. m., orn. rouges.
Mercredi,	11	“	—SAINTE GENEVIÈVE, V., double, orn. blancs.
Jeudi,	12	“	—SAINT ILDEPHONSE, E. C, double, orn. blancs.
Vendredi,	13	“	—SS. MM. JAPONAIS, double, ornements rouges.
Samedi,	14	“	—SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE, E. D., d. orn. bles.

---

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

**CATHÉDRALE.**—Dimanche 8 février, bénédiction des cierges par Sa Grandeur Mgr l'évêque de Montréal.

**NOTRE-DAME DU MONT-ROYAL.**—Jeudi 12, profession religieuse.

**MISÉRICORDE.**—Lundi 9, profession religieuse.

---

DIMANCHE, 8 février, fête du Titulaire de l'église paroissiale de Saint-Jean de Matha ; Solennité des titulaires des églises paroissiales de la Purification à Repentigny, Sainte-Agathe et Sainte-Dorothée.

---

## SAINT CYRILLE, PATRIARCHE D'ALEXANDRIE

14 FÉVRIER.

Cyrille fut élevé, dès son enfance, dans l'étude des saints Livres ; il y joignit plus tard celle de la Tradition, et il s'attacha en toute chose à la doctrine des Saints Pères. Il fut élu, en 412, patriarche d'Alexandrie : dans ce poste éminent, il montra un zèle et une vigueur extraordinaire ; l'Enfer lui suscita des ennemis puissants ; malgré sa douceur et les démarches qu'il fit pour les gagner à Dieu, jamais il ne put se les réconcilier.

L'archevêque de Constantinople, Nestorius, pasteur zélé en apparence, ayant osé prêcher et faire prêcher qu'il y a deux personnes en Jésus-Christ, celle de Dieu et celle de l'homme ; que le Verbe ne s'est pas uni à la nature humaine, mais qu'il y habite seulement comme dans un temple ; que par conséquent la sainte Vierge n'est pas mère de Dieu ; Cyrille lui écrivit pour le ramener à la vérité par les voies de la douceur ; Nestorius, piqué de ses remontrances lui répliqua par une lettre pleine de hauteur. Cyrille dénonça le, nouvel hérésiarque à Rome, où le pape Célestin le condamna, et prononça contre lui une sentence de déposition, qu'il chargea le patriarche d'Alexandrie de faire exécuter, si Nestorius ne se rétractait publiquement. L'archevêque de Constantinople refusa de se soumettre ; alors on convoqua le concile d'Ephèse, où deux cents évêques, présidés par Cyrille, au nom du pape, prononcèrent un anathème solennel contre la doctrine impie de Nestorius, et le déposèrent de son siège. On reconnut et on proclama que le Verbe s'était vraiment *incarné*, et que Marie était ainsi vraiment *Mère de Dieu*.

De retour à Alexandrie, Cyrille s'occupa de remplir, avec autant de soin que de ferveur, les devoirs de l'épiscopat ; de conserver dans toute sa pureté le trésor précieux de la foi ; de rétablir et de cimenter la paix parmi les chrétiens. Il composa aussi des livres savants, et de beaux traités pour la défense de la religion et pour l'édification des fidèles. Il mourut en paix, le 28 juin 444.

---

## ROME

---

Par décret en date du 19 décembre, la Sacrée-Congrégation de l'Index a condamné et proscrit l'ouvrage suivant :

*Nouvelles études d'histoire religieuse* par Ernest Renan, Paris, Calmann Lévy, éditeur, 1884.

— A Sainte-Marie-Majeure, un individu a tenté de se couper la gorge. Le sacristain ayant vu le sang couler et cet homme s'affaisser

sur le pavé a fait prévenir l'autorité qui a reconnu dans le suicidé un employé d'une brasserie.

Le cardinal-vicaire, prévenu de la profanation du temple, a désigné S. G. Mgr Grossi pour bénir la basilique qu'on avait fermée aussitôt après le crime, et qui, à dix heures, a été rouverte au public.

— La situation intolérable qui est faite au Pape dans Rome, et qui s'aggrave de jour en jour, inspire à un penseur les lignes suivantes, dont tous les hommes de bonne foi seront forcés de reconnaître la justesse :

“ Un homme qui n'était pas un grand lettré, mais qui était un saint, ce qui vaut mieux, le vénérable curé d'Ars, avait coutume de dire : “ Enlevez le prêtre à une paroisse, au bout de vingt ans “ ils adoreront les bêtes. ” Parole profonde ! Sans prêtre, par conséquent sans religion, sans Dieu, l'homme devient *bestial*. La double expérience du passé et du présent est là pour le prouver. Or le prêtre par excellence, la source du sacerdoce ici-bas, c'est le Pape. Si vous supprimez le Pape, vous supprimez le christianisme, et la suppression du christianisme, c'est la suppression de toute vraie civilisation, c'est le retour du monde, ou à la barbarie sauvage des Germains, ou à la barbarie lettrée des Romains et des Grecs. Amoindrir le Pape, diminuer son influence, intercepter la lumière qui part du Vatican, c'est travailler au rebours des intérêts les plus élevés de l'humanité. ”

---

## NOTRE PRIME

---

Par suite du retard apporté par l'artiste dans la livraison du portrait qui doit orner notre prime la : VIE DE MGR DE LAUBERIVIERE, nous sommes obligés de demander à nos abonnés de patienter encore quelques jours avant de la recevoir.

Dès le commencement de la semaine prochaine ce livre sera envoyé à domicile à tous ceux de nos abonnés qui auront rempli les conditions stipulées.

---

## CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal, en date du 30 janvier 1885, M. Jean-Baptiste Beauchamp a été nommé curé de Saint-Joseph de Chambly.

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal, en date du 3 février 1885, ont été nommés: MM. T. Thibodeau, curé à Sainte-Agathe des Monts ; T. Pepin, curé à Saint-Télesphore ; Z. T. Allard, curé à Saint-Antoine Abbé.

Jeudi 29 janvier a eu lieu, à Notre-Dame de Pitié, le salut annuel de l'œuvre des Tabernacles, fixé au 29 janvier.

Une très nombreuse assistance s'était rendue à cette cérémonie.

L'instruction sur l'œuvre des Tabernacles a été prêchée par M. Emard, prêtre de l'évêché.

Sa Grandeur Mgr de Montréal avait bien voulu présider au salut et donner la bénédiction du T. S. Sacrement, assistée de MM. Martineau et Sorin, SS.

Le salut a été chanté d'une manière très remarquable par les demoiselles de la congrégation de N.-D. de la Victoire.

Lundi, 9 février, Mgr de Montréal se rendra au couvent de la Miséricorde, sur les 8 heures de l'avant-midi, pour la profession religieuse et la vêtue de quelques novices de l'établissement.

Après la cérémonie, Sa Grandeur fera la bénédiction de l'aile est du couvent qui vient d'être terminée.

Un grand bazar, au profit des orphelins, commencera le neuf février prochain à l'hospice St-Joseph.

L'ouverture de cette grande fête de charité aura lieu au cabinet de lecture paroissial, lundi le neuf février prochain, par une grande soirée musicale, à laquelle les principaux artistes de cette ville ont bien voulu promettre leur concours.

Il y aura aussi des discours prononcés par son Honneur le maire Beaudry et monsieur l'échevin McShane, M. P., tous deux candidats à l'élection du bazar.

Détail caractéristique et rare à mentionner en pareille occasion, l'entrée à cette grande soirée sera gratis.

Mardi, le dix, il y aura un grand dîner à l'asile St-Joseph, rue St-Jacques-Ouest.

Il faut espérer que tout le monde se fera un devoir d'encourager ce bazar dont les recettes sont destinées à secourir ces pauvres infortunés qui n'ont ni père ni mère.

NÉCROLOGIE.—La société de Jésus vient de nouveau d'être cruellement éprouvée par la mort du R. P. Braun, qui s'est éteint di-

manche dernier au Sault-au-Récollet, où il résidait depuis quelques mois.

Cette mort a causé une profonde sensation de douleur dans notre ville, et il en sera de même dans toute la Province, où le révérend Père était si connu et si apprécié. La profondeur de sa science, l'élevation de ses idées et sa grande piété lui avaient conquis l'estime et l'affection de tous ; il fut pour un grand nombre de nos concitoyens un père spirituel toujours sûr et toujours pieusement écouté.

Comme prédicateur, dans ses sermons sur le dogme et les points les plus délicats de la doctrine catholique, dans ses conférences à Québec, dans de nombreuses retraites, le R. P. Braun a laissé de précieux souvenirs et des fruits durables, et a souvent fait luire la lumière et la vérité sur des questions théologiques ou sociales peu connues ou mal comprises d'un bon nombre de catholiques.

Le P. Antoine Braun était né le 5 février 1815, à Saint-Avold, Moselle, France. Dès sa première jeunesse, il manifesta un goût très prononcé pour le sacerdoce. Après des études faites au collège de Saint-Avold d'abord, puis au Séminaire de Metz, il entra comme novice dans la société de Jésus le 22 août 1839 et prononça ses premiers vœux à Saint-Acheul en 1840. Après cinq années d'études à Bruzelette et à Laval il fut ordonné prêtre par Mgr Bouvier en 1845. Le P. Braun fut ensuite employé au ministère et aux missions à Strasbourg et en 1849 il fit la troisième année de probation, et prononça ses derniers vœux au mois de mai 1850.

Sur l'ordre de ses chefs, le P. Braun quitta la France pour se rendre au Canada, où il arriva à L'Arrière le 11 juillet 1851. Il y resta trois ans et y donna des missions et des retraites, et se rendit ensuite à Québec en 1855.

Dans cette ville le révérend Père se prodigua et donna toute la mesure de sa valeur comme théologien et de son amour pour la vérité. Il prêcha de nombreux sermons à la Cathédrale, à Saint-Roch, à Saint-Jean et fut chargé par Mgr l'archevêque Baillargeon de travailler aux constitutions des Sœurs de la Charité. Son travail reçut l'approbation de la Sacrée Congrégation.

En 1870 le P. Braun arrivait à Montréal où il continuait l'œuvre de la prédication et des confessions. Il prit une grande part à l'établissement des Carmélites et publia un livre, " Une fleur du Carmel " dans lequel on découvre facilement le rôle du révérend Père dans cette œuvre du Carmel.

Le révérend Père avait été frappé il y a déjà trois ans d'une première attaque de paralysie qui, tout en l'ayant sérieusement atteint, n'avait pu ralentir son zèle. Il n'en continua pas moins son œuvre si profitable de prédication et de confession jusqu'au jour où la paralysie complète vint interrompre ce beau ministère d'apôtre et condamna le R. P. Braun au repos et au silence.

## CONVERSION D'UN PROTESTANT

PAR L'INTERCESSION DE N. D. DU SACRÉ-CŒUR

Le 15 décembre, des obsèques solennelles étaient faites à Rome à un protestant et à un franc-maçon qui s'étaient convertis au moment de mourir par l'intercession de Notre-Dame du Sacré Cœur.

Le prédicateur, le R. P. Luigi Pasquali a fait un magnifique exposé des faits qui ont précédé et accompagné la conversion des deux âmes. Voici la partie relative à la conversion du calviniste Gaspard Staley :

“ Or, dans notre hôpital du Saint-Esprit se trouvait un malade ; il était suisse et calviniste ; il s'appelait Gaspard Staley. Les bons Pères qui, dans cet asile de douleurs, se vouent au ministère des âmes, les incomparables Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, les laïcs dévoués qui, les jours de fête, vont faire la charité dans les hôpitaux, n'avaient pas manqué d'apporter des consolations au malade, l'exhortant à adjurer les erreurs de sa secte et à entrer dans le giron de notre Sainte-Mère l'Eglise.

“ Et lui, homme de bonne foi, répondait toujours qu'il n'avait jamais négligé de prier Jésus-Christ de l'éclairer.

“ Un bon catholique lui porta, dans le courant du mois de juin, un de mes petits livres qui a pour titre : *Le protestantisme condamné par la Bible*, me priant, en même temps, de recommander cet égaré à l'auditoire qui suivait les prédications du Sacré-Cœur, que je prêchais dans cette église (Notre-Dame du Sacré-Cœur de la place Navone).

Je ne pensais plus à mon recommandé quand, dans le courant de novembre, le bon catholique cité plus haut reparait, et me prie de faire une visite à Staley, parce qu'il désirait me parler. J'y fus et notre conversation fut assez courte. Il me dit qu'il était hésitant et que son dernier doute portait sur l'idolâtrie des catholiques qui adorent la Madone. Après lui avoir fait les réponses de circonstance, je le laissai en lui disant : “ Si vous voulez que je retourne, envoyez-moi chercher.”

Ce premier entretien avait lieu le 27 novembre. Deux jours après, dans la matinée du 29, je me rends de nouveau et sur sa demande expresse, auprès de Staley. Notre-Dame du Sacré-Cœur triomphait sur toute la ligne. Et voici les détails de ce triomphe :

— Et bien ! Gaspard, que voulez-vous de moi ?

— Père, je me trouve bien mal.

— Je le vois.

— Père, priez et faites prier Jésus-Christ pour moi.

— Gaspard, avec toute votre foi de calviniste, vous n'avez pas crainte de me dire : “ Père, priez Jésus-Christ pour moi ”, et vous avez crainte de le dire à sa Mère ? Je suis un pécheur, et pouvez-vous douter que Marie soit sainte, et qu'elle soit la Mère de Jésus-

Christ ? Au lieu de me dire ces paroles, dites à Marie : “ Mère, priez votre Fils pour moi.

— Dans ce sens, je n'ai aucune répugnance à les dire.

— Eh bien ! Gaspard, vous êtes catholique. Car, tel est le sens de nos prières à Marie.

— Alors, mon Père, je suis catholique.

Et Gaspard disait vrai. Il baisa la médaille de Notre-Dame du Sacré-Cœur que depuis longtemps lui avait apportée le bon catholique dont je vous ai déjà parlé, et, après avoir reçu les instructions nécessaires, il confessa la foi chrétienne, abjurant ses erreurs et recevant le baptême *sous condition*. Puis, il se confessa, reçut la confirmation, la sainte communion, l'extrême-onction et mourut dans le baiser du Seigneur.

“ Ces divers sacrements lui furent administrés dans l'espace de huit jours, et ces huit jours ont été une véritable édification pour les pauvres malades ses confrères de lit et pour tous ceux qui l'approchaient.

Gaspard Staley est mort à midi précis de la veille de la fête de l'Immaculée-Conception, et ses dernières paroles ont été l'*Ave Maria*, récitée avec le Père Edouard de Pratola, des Pères Capucins, qui lui a vraiment servi de Père, et avec les bonnes Sœurs de charité, qui lui avaient servi de mère. Il est mort en promettant au Père Edouard de prier Marie pour lui dans le Paradis, et pour tous ceux qui s'étaient employés à lui faire connaître Notre-Seigneur Jésus-Christ.”

---

## SOUSSION A LA VOLONTE DE DIEU.

---

Dans un jardin au printemps, vous voyez les plantes bourgeonner et quelques unes qui commencent à fleurir. Elles fleuriront, elles auront des parfums, elles donneront des fruits chacune à son heure. Il leur faut, pour cela, seulement ce que le ciel leur distribue de soleil et d'air. Elles ne changent point de place ; Dieu prend soin de les féconder où elles sont. Elles ne se jaloussent pas ; le brin d'herbe a sa beauté comme la fleur et comme le fruit parcequ'il a aussi son utilité, car dans la nature, telle chose est utile parcequ'elle est belle, et la beauté de telle autre consiste dans son utilité. Pourquoi donc vous plaindre de votre rôle, pourquoi le trouver trop borné, trop humble ? Pourquoi vous inquiéter et vouloir faire tant de choses ? Restez où Dieu vous a mis ; portez les fruits qu'il vous demande.

Petit brin d'herbe, le passant vous dédaigne, mais Dieu prend soin de vous faire croître, et son soleil est tout entier pour vous.

Et le sage sait bien que dans votre frêle enveloppe se cache un suc précieux.

Parfois nous croyons que notre destinée va changer de face et



de voie : Dieu nous conduit en des lieux où il semblait que nous ne dussions jamais aller nous met dans des situations où nous pensions ne nous trouver jamais ; nous sommes émus, tout près de pleurer.

Il faut dans ces grands doutes, dans ces circonstances solennelles, se confier en Dieu, détourner ses yeux de la vie, se réfugier dans la prière, ouvrir les ailes de la foi, et des hauteurs où elle s'élève, se contempler soi-même comme si on n'existait déjà plus. Quand l'âme est au ciel qu'importe où s'en ira souffrir le corps. D'ailleurs, si Dieu nous assigne tel devoir pour lequel nous aurions de la répugnance, c'est qu'il est bon d'y être soumis et nous devons compter que la force de le remplir ne nous manquera pas. Songeons toujours à la vie éternelle ; comptons toujours sur la bonté de Dieu. Toute journée n'a qu'un certain nombre d'heures et il n'est pas de malheur terrible qui puisse empêcher le lendemain d'arriver. Un de ces lendemains sera le jour de la mort. Il n'est pas de tyran qui puisse nous empêcher de mourir.

---

## LES SŒURS DE LA SAGESSE

A LA PRISON GÉNÉRALE DE CLERMONT.

---

Ce sont, nos lecteurs se le rappellent sans doute, des Sœurs de la Sagesse qui prennent soin, depuis quelques mois, de l'orphelinat agricole de N.-D. de Montfort.

Ces Sœurs, une des branches de la famille du vénérable Grignon de Montfort, sont partout en France et partout elles font le plus grand bien, tant en dirigeant des orphelinats de filles auxquelles elles donnent l'instruction à tous les degrés, qu'en soignant les malades dans les grands hôpitaux maritimes.

Dernièrement, lors de l'épidémie cholérique, qui a sévi avec tant de force à Marseille et à Toulon, nous avons montré les Sœurs de la Sagesse, appelées en toute hâte à ce poste périlleux, se sacrifiant pour soigner les cholériques, fournissant plusieurs victimes au fléau, et forçant l'admiration de tous par leur saint dévouement.

Ces sœurs sont aussi placées à la tête des prisons centrales de femmes ; ce sont elles qui dirigent la prison de Clermont dans laquelle se trouve la fameuse Louise Michel. Les soins dévoués, le zèle inaltérable de ces bonnes religieuses ont produit une si profonde impression sur un des rédacteurs du journal républicain et pas du tout c érical, le *Voltaire*, qu'il a paru dernièrement dans ce journal un article qui est une défense des congréganistes et qui donne complètement raison à ceux préférant, dans les hôpitaux comme dans les prisons, les religieux aux laïques.

Cet article est d'autant plus intéressant pour nous qu'il a été inspiré par les vertus des Sœurs de la Sagesse :

“ La maison centrale de Clermont, dirigée, administrée par des laïques, renferme vingt-six religieuses de la Sagesse, commises à la surveillance des détenues. C'est un procédé mixte et pour ainsi dire concordataire. On pourrait préférer un système entièrement laïque. Mais c'est là un idéal.

“ Avant de le convertir en réalité, il faudrait fonder une sorte d'École normale de surveillantes non congréganistes, et je me permets de penser que l'épreuve serait douteuse. Pour connaître les habitudes, les caractères, les mœurs des diverses catégories de détenues, il faut des femmes d'un tempérament spécial, soumises de bonne heure et volontairement à une discipline presque aussi rude que celle des réclusionnaires, renonçant à toutes les joies de la famille, à toutes les espérances mondaines, se condamnant à la prison perpétuelle parce qu'elles croient au bonheur éternel.

“ La surveillante laïque acceptera-t-elle le célibat indéfiniment ? Non. Mariée, elle pourra difficilement partager son temps entre le ménage et la prison. Supportera-t-elle longtemps cette vie terrible, ce contact perpétuel avec le vice ? Aura-t-elle la patience à toute épreuve ? Enfin, obéira-t-elle facilement aux ordres supérieurs ? La religieuse et le gardien ont fait une école de discipline avant d'entrer dans les prisons. L'une a passé par le cloître, l'autre par la caserne. C'est ce qu'il ne faut jamais oublier. Je ne me juge pas assez grand clerc en laïcisation pour discuter davantage le problème. Mieux vaut, selon moi, constater les faits et laisser au public le soin d'en tirer des théories. Mais je suis d'autant plus à mon aise pour dire sur les Sœurs des prisons ce qui est, selon moi, la vérité, que je ne crains point d'être accusé d'ultramontanisme et que le *Voltaire* n'est pas précisément à la solde des évêchés.

“ Il y a, on le sait, deux congrégations de femmes vouées au service des prisons, les Sœurs de Marie-Joseph et les Sœurs de la Sagesse. Ces dernières exercent leur ministère dans les maisons centrales de Clermont et de Cadillac. Il en est parmi elles qui ont fait preuve d'un dévouement sans trêve. Telle, par exemple, cette humble converse que j'ai entrevue l'autre jour au réfectoire de Clermont et qui, depuis quarante-cinq ans, est là veillant sur les détenues. J'ai salué Sœur Marie, et je devais cet acte de déférence à cette condamnée volontaire à perpétuité. Une rude femme et surtout une brave femme, très simple, au cœur ouvert, au visage ridé, parcheminé, mais souriant, indulgente aux petites fautes des prisonnières, voulant ignorer leurs crimes. ”

## ÉCOLES DE PLAIN-CHANT

---

Le T. H. supérieur-général des frères de la Doctrine chrétienne vient de prendre une décision qui sera très appréciée par le clergé et par tous ceux qui s'intéressent à la bonne exécution du plain chant.

Le supérieur-général vient de décider que désormais des cours pratiques de plain-chant seront faits régulièrement dans tous les pensionnats et écoles tenus par les membres de l'Institut.

Cette décision sera féconde en heureux résultats ; dans quelques années, lorsque les élèves des pensionnats auront terminé leurs études, on aura ainsi une pépinière de chautres instruits, ayant appris le plain-chant suivant les meilleures méthodes et les curés pourront facilement recruter des chautres capables et exercés.

On peut espérer qu'on entendra alors dans nos églises chanter le plain-chant d'une façon convenable et digne de la beauté de ces chants liturgiques.

---

## C'EST QUE LE BON DIEU DIT AUX QUATRE SAISONS.

---

Au printemps le bon Dieu dit : " Qu'on mette la table du petit ver ! "—Aussitôt le cerisier montre ses feuilles, mille feuilles fraîches et vertes.

Le petit ver, qui dormait dans sa maison, s'éveille, s'étend, ouvre sa petite bouche et frotte ses yeux engourdis. Puis il se met à ronger tranquillement les petites feuilles, disant : " On ne s'en peut détacher. Qui donc m'a préparé un tel festin ? "

Alors le bon Dieu dit de nouveau : " Qu'on mette la table de la petite abeille ! "—Aussitôt le cerisier pousse fleurs sur fleurs, mille petites fleurs fraîches et blanches.

Et l'abeille matinale l'a vu dès l'aurore, et les premiers rayons du soleil l'y conduisent. " Allons boire mon café, se dit-elle ; il est versé dans une si précieuse porcelaine ! Que les tasses sont propres et belles ! "

Elle y trempe sa petite langue, et, tout en buvant, s'écrie : " La délicieuse boisson ! On n'y a pas épargné le sucre ! "

L'été vient et le bon Dieu dit : " Qu'on mette la table du petit oiseau ! " Et le cerisier se couvre de mille fruits frais et vermeils.

" Ah ! Ah ! s'écrie le petit oiseau, voilà qui tombe bien ! j'ai bon appétit : cela donnera de nouvelles forces à mes ailes et à ma voix, et je pourrai entonner une nouvelle chanson. "

A l'automne, le bon Dieu dit : " Enlevez la table, tous sont rassasiés. "—Et le vent froid des montagnes se met à souffler et fait grelotter l'arbre.

Les feuilles deviennent jaunes et rouges et tombent une à une ; et le vent, qui les a jetées à terre, les enlève de nouveau et les fait voltiger dans l'air.

Voici enfin venir l'hiver, et le bon Dieu dit : " Recouvrez-moi ce qui reste ! "—Et les tourbillons de vent amènent des flocons de neige, et toute la nature se repose dans le sommeil.

HEBEL.

## LES DAMES DU CALVAIRE

Ce ne sont point des Religieuses que les Dames du Calvaire, mais des femmes du monde, des Dames de charité, toutes veuves, et s'étant donné, ou plutôt ayant reçu de Dieu un ministère tout spécial de charité.

Leur Œuvre est racontée par M. Maxime Du Camp, de l'Académie française, dans ses *Etudes sur la charité privée à Paris*. Nous citons quelques passages, nous analysons ce que nous ne pouvons citer :

Il y avait plus de trente ans que l'association des Dames du Calvaire avait pris naissance à Lyon, quand on songea sérieusement à l'établir à Paris. Ce fut en 1874 que Mme veuve Lechat, Supérieure de l'Œuvre, commença à quêter dans la Capitale en faveur des cancéreuses. Le 8 décembre, cinq Dames associées ouvraient une modeste infirmerie pour douze malades. Mais les demandes d'admission se multiplièrent rapidement. Au bout d'un an, il fallut bien songer à acheter un terrain et à bâtir un vaste hôpital. Qui fournira les fonds nécessaires à une pareille entreprise ? Les économies des Dames agrégées ou des Dames zélatrices et de nouvelles quêtes. M. Du Camp a connu une femme élégante qui, pendant plus d'un an, porta de simples robes de laine ; il en fut surpris, il ne l'est plus aujourd'hui : il en sait d'autres qui porteront des toilettes quelque peu défraîchies ou ne renouvelèrent point les harnais de leurs chevaux. L'œuvre des cancéreuses trouva son compte dans de semblables privations : 3,000 mètres purent être achetés, et la nouvelle maison hospitalière s'ouvrit à la fin de 1880.

" Il n'est pas, dans le monde de la misère, de spectacle plus triste que la vue des cancéreuses. Quoique les lits soient tenus avec une propreté méticuleuse et entourés de rideaux bien blancs, ils sont plus lamentables à voir que les dalles même de la Morgue. Entre les blancs rideaux qui les enferment, de pauvres et singulières formes apparaissent, couvertes de charpie ou enveloppées de bandelettes sanguinolentes : ce sont là des malades. Un lupus

vorax a rongé, avec une implacable lenteur, le nez ou même le visage, l'éléphantiasis a déformé les tissus et ankylosé les membres ; le mal qui dévore ces victimes arrache à celle-ci des plaintes étouffées, à celle-là des cris vraiment effrayants. Mais les Dames du Calvaire enseignent à ces patientes si endolories le secret de la résignation et le doux soulagement de la prière. " En quel lieu prierait-on, écrit M. Du Camp, si l'on ne priait pas dans cette infirmerie, où l'on n'a plus rien à attendre de la science humaine, où chaque minute apporte une torture, où la veille est faite d'angoisses, où le sommeil est un cauchemar, où l'âme n'a de refuge que dans les destinées d'outre-tombe ?

Une femme ankylosée des genoux, les jambes ravagées par une dartre vive, me disait : " Ah ! que je voudrais pouvoir marcher ! " Je lui demandai en souriant : " Pourquoi, pour vous promener au soleil ? " — " Oh ! non, Monsieur, répondit-elle, je voudrais pouvoir marcher pour aller à l'église. " Elles ne peuvent, en effet, aller à l'église, mais l'église vient à elles. Chaque matin, à sept heures, les cloisons du dortoir glissent sur des galets de fer et découvrent la chapelle. Les Dames résidentes sont à genoux : derrière elles se tiennent les filles de service ; le prêtre est à l'autel, la clochette résonne et la messe basse est dite. Les malades se tournent dans leurs lits, tendent leurs mains décharnées vers Celui que l'on invoque et s'inclinent quand on élève l'hostie. "

Lorsqu'elles soignent leurs malades, les Dames du Calvaire portent sur la poitrine une croix d'argent : c'est juste, car le Dieu du crucifix leur inspire cet héroïsme. Elles ont au doigt un anneau ; celui de l'alliance nuptiale. Les morts qui, du haut du Ciel, voient ces actes magnifiques de leurs admirables veuves, ne sont-ils point heureux et fiers d'avoir si bien placé leur nom mortel ? Avec l'habileté de vieux praticiens, mais avec une main plus délicate, ces Dames remplacent la charpie ou administrent sans hésiter l'hydrochlorate de morphine. Mais ce serait peu de calmer pour quelques instants les douleurs physiques : Il faut faire preuve de tendresse, et prodiguer consolations et encouragements. Les veuves qui se sont faites infirmières volontaires n'y manquent point ; elles savent glisser l'espoir dans les cœurs les plus découragés et la résignation dans les malades qui se révoltent de tant souffrir. Toutes s'agenouillent au moment où le médecin, le docteur Legrand, commence la visite des cancéreuses : " Seigneur, disent-elles, donnez à nos malades la patience et la résignation, et à nous l'esprit de foi et de charité. " Voyons, la mère, qu'on vous fasse belle ! " et elles commencent la toilette de leurs malades.

La mort passe fréquemment dans l'hôpital des cancéreuses ; il contient vingt lits, et en 1882, il a dû enregistrer vingt-six décès. Les Dames qui se sont attachées à soulager les souffrances et ont préparé l'âme au grand passage d'une prison déjà infecte à l'éternelle patrie et à l'inaltérable bonheur, sont là priant autour des corps sans vie. Elles ont été pour ces malheureuses des instruments

de conversion, elles les accompagnent de leurs prières-au-delà de ce monde. Une sorte de vénération, des soins fraternellement chrétiens s'adressent à ces dépouilles mortelles et trahissent la foi en une résurrection glorieuse.

---

## INCENDIE DE LA CATHÉDRALE D'YORK

2 FÉVRIER 1828.

---

Ce fut le jour de la Purification, le 2 février 1828, qu'un misérable, un sectaire, incendia l'antique cathédrale d'York.

Un gardien de l'église, un *protestant* en a fait le récit.

Il faut que vous sachiez, dit-il, qu'avant la réforme c'était une grande fête à York que la Purification. Du temps du *papisme*, le diocèse était sous la protection de la Vierge Marie ; et alors il se faisait des réjouissances et des cérémonies qui attiraient la foule de bien loin. Toutes les colonnes de la cathédrale étaient ornées de festons et de guirlandes, et, à l'office du soir, il y avait plus de mille cierges qui brillaient dans ce sanctuaire que vous voyez si triste et si désolé ; car c'est par là que l'incendie a commencé ; c'est là que ce monstre, Josiah Martyns, a mis le feu d'abord.

— Et ce Josiah Martyns était donc un fou ?

— Oh ! non ; il savait ce qu'il faisait... Il n'était pas fou mais on l'a fait passer pour tel ; il est à Bedlam pour le reste de ses jours ; il a eu des amis puissants... et cependant celui qui brûle le temple du Seigneur n'en mérite guère.

C'était sous cette figure de John Hoxby, que vous voyez là étendue sur la pierre et que le sculpteur a représentée mangée par les vers et décomposée par la corruption que Martyns était caché.

Après l'office du soir, quand j'ai fait ma ronde, avant de fermer les portes, je n'ai vu personne, je suis rentré chez moi à la nuit tombante... j'ai déposé les clefs à leur place accoutumée, et rien ne m'a averti, aucun sentiment ne m'a dit que je venais de renfermer le criminel dans le monument même qu'il avait juré de détruire.

Ce Josiah Martyns est un de ces sectaires qui rêvent la réforme de notre religion déjà réformée et qui voudraient la réduire à rien en la privant de ses temples et de ses cérémonies. Déjà plusieurs fois cet énergumène avait écrit à l'archevêque d'York et à l'évêque de Durham, les accusant d'être les adorateurs de Baal et de ramener par leur coupable mollesse dans le culte purifié toutes les abominations de l'Église romaine.

Son fanatisme et son exaltation ne connurent bientôt plus de bornes. Se rappelant que malgré la réforme, le clergé d'York par un ressouvenir des anciennes cérémonies catholiques, allumait

encore, le jour de la Purification, un grand nombre de bougies dans le sanctuaire de la cathédrale, il voyait en cela une coupable superstition... Et il se dit : la superstition se punira elle-même.

Ce jour-là donc, il assista au service du soir ; il vit s'écouler la foule. Blotti sous la tombe, il me laissa faire ma ronde ; il entendit la grande porte se refermer avec bruit, et ce bruit résonner sous les voûtes, et il resta ferme dans son coupable dessein.

Quand tout est redevenu silencieux dans le temple... le voyez-vous sortir silencieux de son tombeau ?...

Le voilà seul, debout, avec son horrible pensée ; ses yeux parcoururent toutes les parties de l'édifice, et il se dit : je vais détruire tout cela... Allons, à l'œuvre.

Il place alors sous le siège de l'archevêque, sous celui du chanoine, sous l'orgue, et sous la table de communions des matières inflammables ; il a avec lui des allumettes et un briquet...

La nuit était venue ; Martyns entendit sonner toutes les heures, mais celle de son crime n'était pas encore arrivée... et en attendant il se promenait dans la vaste étendue solitaire et rien ne venait le détourner de son sacrilège.

Pour se sauver, il avait attaché en dehors d'une des fenêtres une corde à nœud et avait apporté près de cette ouverture une échelle trouvée dans l'église. Prévoyant qu'après son crime, il aurait besoin d'argent il avait coupé un morceau de la frange d'or entourant le tapis placé sur le siège de l'archevêque.

Minuit sonne ; Josiah, au milieu du silence, se met à crier : Gloire à Dieu ! gloire à Dieu !

Vous figurez-vous dans la solitude de cette église, dans ce calme imposant de la nuit, cette clameur ?... Un autre bruit éclate... c'est le battement du briquet, une faible lueur naît et se répand d'abord en cercle autour de l'incendiaire... Quelques-uns des piliers se dessinent en blanc au milieu des ombres... Martyns va droit au sanctuaire, il prend une des torches des candélabres, il l'allume, et la lueur s'accroît, elle monte bientôt jusqu'aux voûtes, elle éclaire les statues des tombes placées autour du chœur... Josiah continue, et sa main qui ne tremble pas, va mettant le feu, et sous le siège de l'archevêque, et sous celui du chanoine, et sous l'orgue magnifique, et sous la table de communion. La paille s'allume, le bois pétille, la flamme s'élève, et l'incendiaire se met à courir et dans la nef et dans les ailes de l'église, qui s'éclaire de plus en plus, en criant : Gloire à Dieu ! gloire à Dieu !

Josiah, ayant accompli son œuvre, sortit de l'église au moyen de la corde à nœud, et, regardant souvent en arrière, s'éloigna de la ville ; arrivé dans la campagne, il regarda encore, et, ne voyant pas de flamme, il crut qu'il n'avait pas atteint son but, et il s'en désola.

Il se trompait : le feu ne s'éteignait pas, il dévorait tout dans l'intérieur du temple ; mais une épaisse fumée, qui ne trouvait pas encore d'issue, cachait encore ses ravages.

Ce fut à sept heures du matin qu'un petit garçon aperçut un tourbillon de fumée qui sortait d'une des hautes croisées du chœur. Il courut chez son père en criant : *le feu, le feu, à la cathédrale.*

Le cri fut bientôt répété dans la ville entière ; les habitants se hâtent d'accourir ; chacun veut porter secours à l'édifice sacré ; sur la place, à l'entour de l'église, la foule est immense, muette et inactive... Les gardiens arrivent avec les clefs, on se presse près des portes... elles s'ouvrent... A l'instant la flamme, comme endormie jusqu'alors sous d'épais nuages, se réveille, s'élance... Les flots de fumée sont tels, que les hommes qui ont les premiers franchi le seuil du temple sont jetés à la renverse et tombent suffoqués... L'air, en s'engouffrant dans la nef, active l'incendie ; maintenant ses langues de flamme tournent à l'entour des piliers, et s'attachent aux voûtes les plus élevées. Les fenêtres craquent : t éclatent, le plomb fondu coule, les grilles de fer rouges s'éroulent avec leurs supports, et l'orgue, tout entouré de flammes à l'instant où la foule se précipitait dans l'église, ayant été atteint par l'air, rendit un son terrible et lamentable comme un dernier soupir, et s'abîma.

Les boiseries du chœur, les stalles, le trône de l'archevêque, les pupitres, les tables consacrées, formaient un brasier immense, et tellement ardent que tout ce qui l'en ourait partait en éclats. Les tombes se fendaient comme au dernier jour, et les ossements des morts se voyaient à cette horrible lueur ; les statues tombaient de leurs monuments, et leurs caques, leurs mitres et leurs couronnes de bronze fondaient dans cette vaste fournaise.

Josiah Martyns fut découvert par le morceau de frange d'or qu'il avait emporté du siège de l'archevêque ; il fut, pour toute sa vie, enfermé à l'hospice des fous de Bedlam.

---

## CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

---

Les cérémonies de la fête de la Noël ont été célébrées dans toutes les églises catholiques de l'Angleterre avec la plus grande solennité. Les fidèles sont venus en foule s'agenouiller aux pieds des autels, et par un redoublement de charité, ils ont fait participer les pauvres à l'allégresse générale. A Londres, en particulier, la Société de refuge de nuit a donné un succulent repas à deux cent cinquante pauvres, qui, privés de logements, étaient venus frapper cette nuit à sa porte.

Dans un éloquent sermon, le cardinal Manning a rappelé l'état de pauvreté dans lequel était né le Sauveur et a terminé en faisant appel à la générosité des fidèles pour soutenir les membres du clergé.

“ L'Église catholique en Angleterre, a dit Son Eminence, n'a



pas de sources de revenus fixes. Je ne le regrette pas, car j'ai peur d'une Eglise qui redeviendrait riche ; je craindrais que le zèle, la fidélité et l'humilité des prêtres ne diminuassent en proportion de leurs richesses, et qu'il en fût de même chez les fidèles. Je préfère la pauvreté avec la fidélité, la générosité et le zèle, à la richesse d'un clergé sans zèle et sans sérieux, et d'un peuple ne s'occupant pas de sa religion.

L'éducation ecclésiastique en Russie se fait vraiment d'une singulière manière et donne une triste idée du clergé de ce pays. Cette éducation ne ressemble en rien à celle de nos séminaires catholiques et est bien éloignée des procédés de direction de M. Olier et de ses disciples.

L'histoire suivante, rapportée par les journaux russes, nous apprend de singulières choses sur l'esprit des séminaires russes en même temps que sur la manière dont on élève les futurs popes.

Les séminaristes de Moscou ayant fait, comme les étudiants de l'Université, leur petite révolte, elle a été rapidement et vigoureusement réprimée.

Le séminaire de la ville sainte des Russes se trouve sous la direction d'un évêque et de deux inspecteurs laïques. Les élèves de la grande classe ont profité de la faiblesse de la direction actuelle pour rosser d'importance un de leurs directeurs et terrasser l'autre le plus irrévérencieusement du monde. En présence de dispositions aussi pacifiques, l'évêque jugea prudent d'en réserver au grand maître de police, le général Kozloff, implorant conseil et protection. M. Kozloff ne plaisanta pas. Il se rendit de suite chez le métropolitain de Moscou, Son Eminence Jeanniky, et lui conseilla de faire *fouetter*, dès le lendemain, les vingt-trois promoteurs de l'émeute.

Son Eminence, de son côté, ne discuta pas ; le matin, à dix heures, elle se rendit au séminaire ecclésiastique, *bênit les verges* et assista en personne à la correction—peu ecclésiastique—administrée par quarante soldats. L'œuvre de représailles consommée, Mgr Jeanniky s'exprima en ces termes :

“ Mes pauvres enfants ! Dieu aime tous ses fils, surtout ceux qui ne pèchent pas. Mais son amour ne connaît pas de bornes pour ceux qui, ayant péché, se repentent sincèrement. A genoux donc, repentez-vous, soyez pardonnés et bénis ! ”

Ainsi parla Son Eminence, ainsi firent les révoltés d'hier.

Telle est l'histoire dans toute sa simplicité.

Que dites-vous de cette *bénédition des verges* et du paternel discours du métropolitain ?

En France, à Paris surtout, la laïcisation suit son cours. Maintenant que toute épidémie a disparu, les ridicules pachas du conseil municipal trouvent bon de renvoyer les congréganistes pour donner des places à leurs protégés mâles et femelles.

C'est maintenant le tour de l'hospice d'Ivry, dont le service important exige soixante-dix ou quatre-vingt personnes. Selon le directeur de l'Assistance publique le personnel est suffisant et la laïcisation sera un fait accompli dans cet hospice dans le cours de ce mois.

En apprenant cette fatale décision douze cents vieillards ou infirmes de cet hospice ont adressé une pétition au président de la République pour demander le maintien des Sœurs de Charité.

Dans cette pétition, ils disent entre autres choses : " tous sans distinction d'opinion, nous savons à n'en point douter, qu'en perdant les sœurs nous perdons, en même temps, le repos, l'ordre et il faut l'avouer, hélas !—les soins qui nous sont si nécessaires et les égards qui nous sont dus. "

Malgré leur protestation ces pauvres infirmes seront privés des bonnes sœurs qui leur sont si utiles. Le président Grévy n'a de sollicitude et ne fait grâce qu'aux assassins ; les Sœurs de Charité et ces misérables vieillards ne sont pas dignes de sa clémence.

Ce même directeur de l'Assistance publique, le docteur Peyron vient de faire enlever les *crucifix* et les *images religieuses* de toutes les salles de l'hôpital des Enfants-Assistés.

Cette manie de la laïcisation révoltera non seulement les consciences catholiques mais aussi celles de tous les honnêtes gens quand, comme dans ce dernier fait, elle frappe de pauvres petits êtres qui ont un plus grand besoin de Dieu, de religion et d'images, rappelant à leur jeune imagination Jésus-Christ et ses saints.

---

## LE SECRET DE LA CONFESION

---

(*Suite et fin*)

Trois ans après le départ du malheureux, le *saint* se démit de ses fonctions. Un héritage inattendu qu'il alla, disait-il, recueillir à Pétersbourg, lui permit d'acheter une propriété dans la paroisse, à son retour.

Il s'y établit, devint un des personnages influents et fut nommé staroste, c'est-à-dire maire, par les paysans auxquels il fit promptement sentir le poids de son autorité.

Ceux-ci reconnurent bientôt qu'ils avaient fait un choix malheureux, mais il était trop tard.

Lui en profita sans pudeur, pour s'enrichir aux dépens de la commune.

Un jour que, revenant de Mohilef, il traversait la forêt, un jenne cheval attelé à sa carriole prit peur et, s'emportant, vint s'abattre juste à la place où avait été assassiné Timothée, vingt-et un ans auparavant jour pour jour.

Violamment lancé contre un tronc d'arbre, Bogdanof fut relevé blessé à la tête et eut une jambe brisée.

Les paysans le rapportèrent à sa maison, en proie à une terreur inexplicable et à des souffrances intolérables.

Il fallut lui couper la jambe dont les os étaient brisés, mais soit que le chirurgien l'eût mal opéré, soit qu'il eût le sang corrompu par les liqueurs fortes dont il abusait depuis qu'il était devenu riche, la gangrène se déclara bientôt.

Une seconde opération devint nécessaire, on croyait qu'elle suffirait ; la gangrène reparut au-dessus, le malheureux vit bien qu'il était perdu. Alors d'atroces terreurs s'emparèrent de lui : il souffrait comme un damné ; ne pouvant plus résister à ce supplice, il se décida alors à faire appeler le nouveau curé que, depuis de longues années, il n'avait pas revu et demeura longtemps avec lui.

Quand le prêtre sortit, il était pâle comme un suaire et des gouttes de sueur froide lui coulaient du front.

Deux ou trois personnes se trouvaient à la porte du staroste : Michel, dit-il à l'un d'eux, monte à cheval et va au galop prévenir le juge qu'il vienne avec son greffier, sans perdre de temps, parce que Bogdanof veut faire, avant de mourir, une déposition importante entre ses mains, toi Matheï et toi Ivan, rassemblez dix anciens de la commune pour servir de témoins.

Au bout d'une demi-heure, tout le village entourait la maison, attendant le juge qui arriva une heure plus tard ; les portes furent ouvertes : l'homme de la justice, son greffier, le curé et les dix témoins entrèrent.

Le malade, plus calme, se fit assoir sur sa peau de mouton, le dos appuyé au mur, et dit au juge :

— Votre Noblesse, je crois ne pas me tromper en croyant qu'un crime commis depuis plus de vingt ans, d'après les lois russes, est couvert par la prescription.

— Tu ne te trompes pas, frère, répondit le juge étonné, pourquoi me demandes-tu cela ?

— Parce que, balbutia le malade, c'est moi qui ai assassiné le marchand Timothée.

Il y eut un murmure de stupéfaction parmi l'assistance.

Le juge reprit :

— Tu étais donc le complice de l'abbé Miskiévitich ?

— L'abbé est innocent.

— Allons donc, s'écria le juge, il ne se serait pas laissé condamner ainsi, s'il ne se fût pas senti coupable, c'est impossible.

— Votre Excellence, pourquoi les voleurs ne se sauvent-ils pas quand les gendarmes les conduisent ?

— Parce qu'ils sont garrottés.

— Eh bien ! moi, j'avais garrotté le pauvre abbé, non pas aux jambes, mais à la langue, et, aussitôt le crime accompli, pensant bien qu'il en découvrirait facilement l'auteur, j'étais revenu en toute hâte me jeter à ses pieds avant qu'il commençât sa messe et

lui raconter, sous le sceau de la confession, l'assassinat que j'avais commis et les précautions que j'avais prises pour en faire retomber la responsabilité sur lui, afin de me venger de ce qu'il avait découvert un vol que j'avais fait auparavant.

— Comment aurais-tu osé lui faire un semblable aveu, c'était te perdre ?

— C'était me sauver et le perdre. J'étais un voleur, un assassin, un hypocrite, mais je suis catholique et si j'ai tout dit, tout, et les chaussures enlevées, et le fusil pris pendant son sommeil, puis bourré avec des fragments d'un mandement dont j'avais par avance déchiré un feuillet sur sa table, et le coup gauche déchargé, tout oui tout, c'est que je voulais lui ôter tout moyen de défense, lui clouer les lèvres par le sceau de la confession, ce sceau que jamais n'a brisé le prêtre le plus indigne, le prêtre descendu le plus bas dans le vice.

Voilà ce que j'ai fait, je le jure devant Dieu qui va me juger, devant les témoins qui m'écoutent, devant vous, le représentant de la justice que j'ai induite en erreur et qui, trompée par moi, a fait un martyr en croyant frapper un assassin.

Le moribond s'arrêta.

La stupéfaction causée par cette révélation inattendue rendit un instant muets tous les assistants ; l'étonnement, l'horreur, l'admiration remplissaient toutes les âmes, puis soudain les sanglots éclatèrent, les catholiques polonais s'embrassaient en pleurant de joie, le juge ne savait de quoi s'étonner davantage, ou de la foi de cet assassin, se dénonçant à sa victime pour la forcer au silence, ou de la constance héroïque de ce prêtre se laissant traîner devant les tribunaux, condamner par eux, dégrader par ses supérieurs, enchaîner à un parricide, honnir même par des assassins plutôt que de révéler un secret que le coupable ne lui avait pas même demandé à garder.

Cet événement fit un bruit énorme dans la Pologne catholique, le gouvernement même s'en émut, des dépêches furent lancées en Sibérie pour ordonner la mise en liberté immédiate de l'innocent condamné, et s'informer de sa conduite au bagne.

Le surlendemain la réponse tant désirée arriva : Pendant 12 ans, le prêtre catholique avait été un modèle de résignation, de bonne conduite, de charité ; jamais une plainte n'était sortie de ses lèvres, mais sa robuste santé n'avait pas résisté plus longtemps aux atroces souffrances du bagne, il était mort au fond d'un puits des mines de Nenstchirk, sa lampe attachée au front, une croix de bois collée sur ses lèvres.

Dieu avait rappelé à lui son serviteur éprouvé par la souffrance et le prêtre martyr était monté au ciel demander que son long supplice servit à la conversion de son persécuteur.

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.  
1<sup>er</sup> Mach. XIII, 46.

### PRIONS POUR NOS MORTS :

Sœur Sainte-Marie de Bonsecours, de la congrégation N.-D., née Beauchemin.—Odile Leblanc.—John Dundon.—M. L. Quesnel.—Dora Kennedy.—Michael O'Neil.—Louis Bouthillier.—Sarah Gonnely.—J.-Bte Majeaux.—Henriette Denis.—Patrick Ryan.—Peter Reilly.—John Kavanagh.—Simon Gosselin.—Mathilde Hélu.—Liliza Darcy.—Amanda Lavigneur.—Martha Doran.—Charles Boucher.—Lawrence Grace.—Bernard Emarl.—Marie Roulé.—Zoé Guibord.—Olivine Val'ée.—Félix Johnson.

### DE PROFUNDIS.

# ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage, a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'en ne saurait égaler.

Nous avons l'assortiment le plus complet de **MERINOS DOUBLES**, à soutanes.

**SAYS FRANÇAIS** dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs en tous points.

**CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.**

**ETOFFES** spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés religieuses seront datées à 6 mois du 1<sup>er</sup> mai 1885.

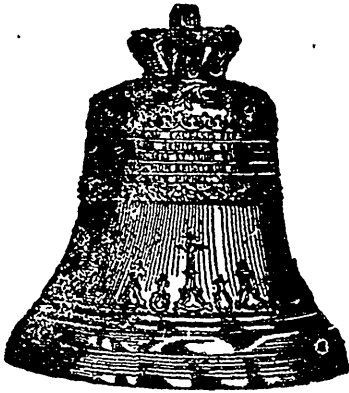
Remises libérales sur paiements anticipés.

## DUPUIS FRÈRES

Coin des rues **STE-CATHERINE & ST-ANDRÉ.**

**MONTREAL**

GRANDE FONDÉRIE DE CLOCHES



**BURDIN Aîné**

Rue de Condé, 28  
LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par M. R. Beullac, 229 Notre Dame

**LAVOIE & BEAULIEU**

**ATELIER DE**

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

*Ecussons, Tableaux, Travaux artistiques.*

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de gravures artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières religieuses, Drapeaux, Etc., avec soin, et doit ils garantir l'entière satisfaction.

**PLANS** pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défient toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'Imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Union, en s'adressant à :

**O.M. LAVOIE-D A. BEAULIEU**  
231 NOTRE-DAME CENTRE 231

MONTRÉAL.

**WILLIAM BRITTON**

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

**NO 15 Rue CLAUDE, No 15**  
MONTRÉAL.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt

**HURTEAU & FRERE,**

92 Rue SANGUINET.  
MONTRÉAL.

# REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



ENREGISTRÉ

SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



ENREGISTRÉ

L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



ENREGISTRÉ

SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epiceries.

# 25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & CIE  
CHAPELIERS PARISIENS  
21 rue St-Laurent  
MONTREAL.

## CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co  
TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK  
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL  
22 RUE ST.-NICHOLAS  
MONTREAL.

AGENTS DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,  
Fabricants de sommiers en cr.

ÉTABLI EN 1850

## HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

## ART RELIGIEUX

SCULPTURE—DORURE—PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

## LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,

RUE JACQUES-CARTIER

A MONTREAL

près de la Banque d'Epargne.

# MENEELY BELL COMPANY

A TROY ; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHES et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

**FABRIQUE GARANTIE**

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

Adresseur : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**  
**Troy, N.-Y., U. S. A.**

---

## POELES ! | POELES !

POELES A BOIS ET A CHARBON

Pour EGLISES, ECOLES ; passages ; les plus nouveaux dans le marché et des meilleures manufactures. Chez

**L. J. A. SURVEYER**

1588 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice.)

---

**PERRAULT & MESNARD,**

ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

---

## GABOURY & GADREUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents, résidences, à la Campagne et à la Ville.

**REPARATIONS** exécutées à bref délai à PRIX MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.